

voyait ainsi prendre toujours les choses au pire, et maigrir à vue d'œil !

—Vous avez raison, Dumillet, répondit Georges avec un long soupir ; j'ai des devoirs qu'il ne m'est pas permis d'oublier, et à l'accomplissement desquels je dois avant tout dévouer ma vie.

Le même jour, il reçut deux lettres, l'une de Thérèse, l'autre de M. Thévenet le notaire. Mme Neal n'essayait pas de raisonner avec lui et de lui prouver que son amour était une folie, elle se bornait à le plaindre et à le consoler avec cette douceur, cette tendresse infinie dont son cœur connaissait si bien le langage. Le notaire écrivait à Georges :

“ Monsieur le comte, d'après l'état de vos revenus, il serait aisé d'ajouter un supplément aux deux cents francs que vous touchez par mois à Paris. Nous avons assez bien fait vos affaires ici ; tout compte fait, il me reste entre les mains une quarantaine de mille francs, sur lesquels nous ne devons pas une obole. Voilà donc une petite fortune claire, sûre, et honorablement conservée ; tout le monde n'en peut pas dire autant. Il court de mauvais bruits sur M. de Roqueville-Bearn ; on dit qu'il mène à Paris un train d'enfer ; ce qu'il y a de positif, c'est que les inscriptions d'hypothèques s'élevaient déjà à plus de deux cent mille francs. Mlle Alice de Roqueville-Bearn, sa sœur, a pris le voile ces jours derniers. Cela a fait sensation ici. On dit que c'est une jeune personne dont les sentimens sont très-hauts, et qui a toujours vu avec un grand chagrin les désordres de sa famille. On assure même qu'elle a manifesté certains scrupules, et qu'elle a volontairement renoncé à sa part de fortune dont vous avez été dépouillé.

“ D'après votre correspondance, je vois que vous travaillez beaucoup. Monsieur le comte ; il ne faudrait pourtant pas vous épuiser à creuser toutes les théories du droit ; dans notre état, c'est la pratique qui enseigne, et j'aimerais mieux vous voir dépouiller des dossiers que pâlir sur vos livres. Quand j'aurai l'honneur de vous voir ces vacances, je vous dirai mes idées là-dessus. Veuillez recevoir, Monsieur le comte, l'hommage de mon respect, et me croire pour la vie votre humble serviteur.

“ JH. THEVENET. ”

—Notaire ! notaire à Paris ! murmura Georges avec un sourire amer. Qui sait ? Quelque jour, je pourrai devenir l'homme d'affaires de M. de Malvalat !

Quelques jours plus tard, Georges reçut par la petite poste une lettre de Mme Dubourjas. “ Monsieur, lui écrivait-elle, me voici de retour à Paris pour peu de temps, et je viens vous rappeler la

promesse que vous m'avez faite aux Charmilles. Il n'y a qu'un pas du quartier latin à la rue de Vaugirard, et je vous attends à déjeuner demain. Point d'excuses surtout. Je vous promets que vous ne serez pas fâché d'être venu causer une heure avec votre vieille amie.

“ Vicomtesse DUBOURJAS. ”

Jamais billet doux furtivement glissé, jamais lettres désirée, attendue après des jours d'absence, ne causèrent une plus vive émotion et ne furent tant relus que ces dix lignes assez insignifiantes tracées par la main d'une vieille femme. Georges passa toute la soirée les yeux fixés sur cette écriture tremblottante, retournant, cherchant, commentant le sens peu explicite de cette dernière phrase : “ Je vous promets que vous ne serez pas fâché d'être venu causer une heure avec votre vieille amie. ” Des espérances confuses, et qu'il n'osait formuler, se glissaient dans son cœur ; puis il craignait de s'y livrer. Il en venait à supposer que Mme Dubourjas voulait achever de le guérir et l'emmener aux noces qui se préparaient. Mais une idée fixe, ardente, dominait toutes ses inquiétudes ; il allait entendre parler d'Hélène par quelqu'un qui l'avait quittée la veille ; il allait savoir mille détails insignifiants pour d'autres, intéressants et précieux pour lui. Il ne dormit pas cette nuit-là, et le lendemain il était levé avec le jour.

—Mon pauvre Lara, dit-il, je vais sortir sans toi ce matin.

—Mon voisin, cria Clodomir à travers la cloison, comment, déjà debout ? et quand je suis rentré, passé minuit, il y avait encore de la lumière dans votre chambre : est-ce qu'il y a du nouveau que vous n'avez pas dormi ?

—Mon cher Dumillet, répondit Georges, ce matin je vais sortir de toutes ces incertitudes ; je vais savoir enfin quelque chose. Dieu fasse que je ne rentre pas ici le cœur plus navré que je n'en serai sorti !...

—Bon ! s'écria Clodomir après avoir lu le billet de Mme Dubourjas ; je l'aime, cette respectable dame. Qui sait à quelle heure elle déjeûne ? Elle a oublié de vous le dire. Au moins faites bien attention que votre pendule marque toujours midi. Heureusement j'ai là, dans mon gousset, l'horloge qui ne varie pas de plus de dix minutes en vingt-quatre heures. En attendant votre retour, nous irons avec Lara prendre la demi-tasse ; vous nous trouverez assis dehors, au café de la Sorbonne.

A onze heures Georges sortit ; quand il entra chez Mme Dubourjas son cœur battait comme s'il allait revoir Hélène elle-même. La vieille dame vint au-devant de lui.